

Cette faute est très grave en elle-même. Elle outrage Dieu dans l'attribut qu'il aime le mieux manifester aux hommes, sa bonté. C'est aussi la plus funeste dans ses conséquences : car, tant qu'elle subsiste, elle rend impossible tout repentir et tout pardon. Si ce désespoir durait jusqu'à la mort, il constituerait le péché contre le Saint-Esprit, celui dont Notre-Seigneur a dit qu'il ne serait remis ni en ce monde ni en l'autre. (Matth. XII, 32.)

On rattache assez souvent au désespoir un péché qui a quelque ressemblance avec lui : c'est le manque de confiance en la Providence ou la crainte de manquer des choses nécessaires en cette vie. Assurément, cette défiance est injurieuse à Dieu, celui-ci ayant promis de pourvoir à nos besoins. *Ne soyez pas inquiets en disant : Que mangerons-nous, que boirons-nous ? Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent, et pourtant votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas plus que les oiseaux du ciel ?* (Matth. VI.) Ajoutons que cette confiance doit s'unir au travail et ne justifie point la paresse.

La charité est la troisième vertu prescrite par le premier précepte du Décalogue. Elle consiste, suivant la définition de l'Écriture elle-même, à aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même. L'objet de cette vertu est donc double : Dieu et le prochain. Néanmoins, il n'y a pas deux vertus différentes de charité : l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne font en réalité qu'un seul et même amour. Le premier contient nécessairement le second. Si, en effet, l'on aime Dieu véritablement, on ne peut manquer d'aimer en même temps l'homme, son œuvre, son image, son enfant d'adoption. Aussi saint Jean a-t-il dit que quiconque prétend aimer Dieu sans aimer ses frères est un menteur. (I. Joan. IV, 20.)

Nous avons trois motifs d'aimer Dieu : ses *perfections*, ses *bienfaits*, son *commandement*.

Les *perfections* de Dieu le rendent infiniment aimable. Notre cœur aime naturellement tout ce qui est bon ; et son amour pour un objet doit être d'autant plus grand que celui-ci est meilleur. Or, Dieu renferme en lui toute bonté et toute perfection. La nature même de notre cœur nous oblige donc à aimer Dieu. Il doit se porter vers l'être infiniment bon, comme la fleur tourne